



min., sortie: 12. 3. 1930), premier survol du Serengeti et du volcan de plus de 6000 m, un vol financé par Louis de Rothschild; Mittelholzers Tschadseeflug avec la traversée du Sahara (1932), Mittelholzers Schnellflug nach Tunis (1933), Mittelholzers Matterhornflug (sortie: 25. 2. 1934), Mittelholzers Abessinienflug en Fokker (sortie: 18. 4. 1934). Au bout de ses efforts, Walter Mittelholzer totalise 9000 vols, une production de 40000 m de films, de 30000 photographies aériennes, et de 11 livres tirés à 196000 exemplaires et traduits en 6 langues. Lorsque Ad-Astra-Aero et Balair (Bâle) fusionnent en mars 1931 pour devenir la Swissair, leurs directeurs respectifs Mittelholzer et Balthasar Zimmermann en sont les premiers capitaines. Mittelholzer œuvre comme pilote de ligne (Suisse-Tunis-Istanbul en un jour), puis s'occupe de la formation de futures recrues Swissair. Il meurt dans un accident en faisant de la varappe au Tyrol.

³ Un catalogue de films industriels de l'O.S.E.C. arrêté au 31. 12. 1929 place la Praesens en tête avec 78 films, suivie de Filmilips Bâle (27 films), Cinéma scolaire et populaire suisse (19 films), Eos-Film Bâle (14 films), Paul Schmid Film-Propaganda, Berne (11 films), Film AAP SA, Genève (7 films), Turicia-Film AG, Zurich (5 films) et l'Office cinématographique Lausanne (3 films).

L'éveil

Fr./Suisse, 1924

Suisse all.: Das Erwachen einer Seele.

Prod.: Georges Hipleh Jr. S. prod.: Société des Grandes Productions Cinématographiques, Paris; Agence Suisse du Cinéma, Montreux (G. Hipleh). Distr.: G.P.C. Paris; Majestic-Films Genève (Jean Proh-Cursat). Réal./Scén.: GASTON ROUDES et MARCEL DUMONT. Photo: Albert Brès, Gabriel Terrier.

Durée: 2088 m/6 actes. Première: 17. 10. 1924 Montreux («Palace»); 23. 1. 1925 Paris [sortie corporative à Paris: 22. 7. 1924]. Tournage: avril-juin 1924. Intér.: Studios de la Victorine (Rex Ingram), Nice. Extér.: Montreux, Chillon, Glion, Territet, château des Crêtes (Clarens), Rochers de Naye, Dent de Jaman, île Chartran.

Interprètes:
 France Dhélia
 Georges Lannes
 Léonce Cargue
 Henriette Delannoy
 Maëtella
 Maggy Delval
 Marcel Dumont.

Muguette, dite «Misère»
 Xavier Lecœur
 Vladimir Igor
 Léonora Clairmeuz/Olga Vassili
 la mère Lagnolle
 Madame Lecœur

Engagée pour la grande saison de printemps à Montreux, la cantatrice russe Léonora remporte de retentissants succès.

Parmi ses plus fervents admirateurs, on remarque Xavier Lecœur, le jeune auteur à la mode dont on s'arrache les romans. Le romancier demande la main de la belle. Devant son refus, Xavier la presse de questions. Elle lui avoue que quelque chose... qu'il lui est impossible de révéler, les sépare. Quelques jours plus tard, l'écrivain, au cours d'une promenade, défend une pauvre fille contre les brutalités d'une mégère... La malheureuse persécutée, surnommée Misère, n'a pas toute sa raison. Orpheline et privée de tout soutien, Misère se réfugie chez la mère de Xavier qui la recueille. Ayant appris que la jeune fille n'était pas incurable, mais seulement traumatisée par les brimades de sa marâtre, Xavier la garde chez lui pour étudier et suivre pas à pas les progrès de cette intelligence qu'il va s'efforcer d'éveiller. Entretemps, la cantatrice reçoit la visite d'un revenant: Vladimir Igor, son mari tyrannique qu'elle avait poignardé pour s'enfuir. Vladimir contraint Léonora à le suivre, la surprend dans les bras de Xavier et abat ce dernier d'un coup de revolver avant de disparaître avec sa femme. Xavier n'est que blessé, et Misère, rebaptisée Muguette, ayant recouvré la raison, s'applique à soigner et à consoler son sauveur.

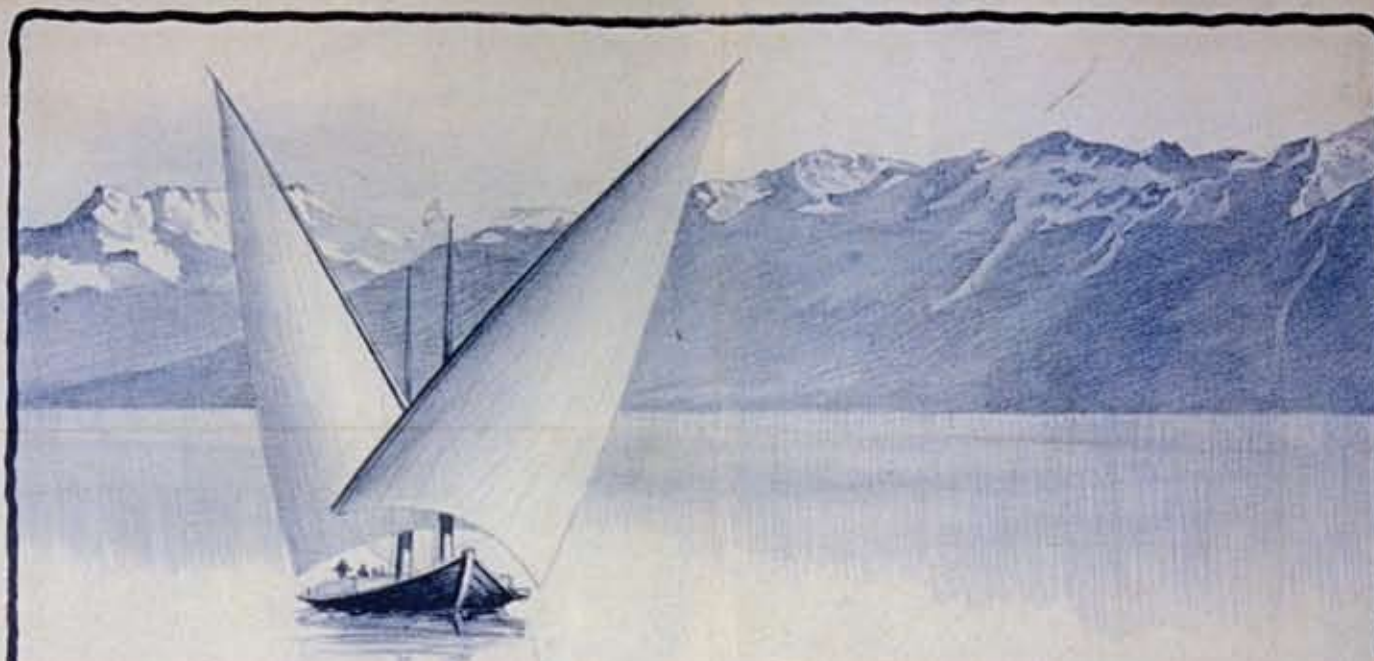
Encouragés par un producteur montreusien, les Français filment autour du château de Chillon

Quoique production à nette majorité française, *L'éveil* a été presque entièrement tourné sur la riviéra vaudoise (en particulier à Montreux durant la Fête des Narcisses) et co-financé par le propriétaire de cinémas montreusien Georges Hipleh junior¹ et la Majestic-Film Genève, agent exclusif des Grandes Productions Cinématographiques Paris en Suisse (coût de l'opération: 300000 Frs). La collaboration de la Société de Développement de Montreux, qui parraine l'entreprise, et celle des hôteliers locaux indique les buts visés par le film (dont la première mondiale à Montreux est patronnée par l'Office suisse du tourisme).

En fait, l'équipe technique et créative de ce «drame cinématographique» au service de la réclame pour Montreux est française à 100%. La société G.P.C. Paris, déjà coproductrice en Suisse de *Visages d'enfants* (55), délègue sur les rives du Léman son tandem-vedette France Dhélia (1898-1963), spécialisée dans les rôles de femmes fatales, ainsi que son metteur en scène attitré Gaston Roudès, un prolifique artisan dont les débuts remontent à 1910 et qui, de 1924 à 1939, ne signera pas moins de 18 films avec l'actrice. Le partenaire masculin Georges Lannes vient de se tailler un succès personnel dans *Les mystères de Paris*; l'aventurière russe est campée par la soeur du cinéaste Jean Delannoy.

L'excellent accueil fait au mélodrame grotesque et larvoyant qu'est *L'éveil* encourage Hipleh à persévérer dans la coopération avec les milieux cinématographiques français,

61a. L'orpheline Muguette (France Dhélia) maltraitée par sa marâtre (Maëtella). - 61b. Idylle sur les hauteurs de Montreux (F. Dhélia et Georges Lannes). - 63a. Affiche suisse.



LA VOCATION D'ANDRÉ CAREL

par JEAN CHOUX

avec

BLANCHE MONTEL



SADAG, GENÈVE



cante Blanche Aubry alias Mary au centre de son affiche, sous le slogan: «Un film suisse avec du sex-appeal!»

Que fait le sensible Kurt Früh dans ce «divertissement sain et d'aujourd'hui» (publicité)? Il s'adonne à la peinture attendrie du milieu, mène son récit sans temps morts, et, bien en selle, attend le film suivant. Si possible sans Schaggi Streuli³. Citons-le pour conclure: «J'avais au moins prouvé qu'on pouvait faire de l'argent avec moi. Le propriétaire du cinéma »Apollo« s'acheta une voiture rapide, le distributeur se fit construire une villa derrière l'Uetliberg et le producteur agrandit son laboratoire de développement. Quant à moi, je pus m'offrir un voyage en Sicile»⁴.

¹ Pittoresque, massif et fort en gueule, SCHAGGI STREULI (= Emil Kägi, 4. 7. 1899 Bauma-3. 11. 1980 ibid.) est physiquement un peu le Jean Gabin suisse allemand; par son comportement et son dialecte zurichois savoureux, il vise à représenter le «Suisse allemand moyen» avec «peu de défauts» et «beaucoup de qualités». Débuts au théâtre «Corso» à Zurich (1936), puis aux cabarets «Cornichon» (1949) et «Federal» (1947). Ses sept pièces de théâtre et ses six séries radiophoniques au succès phénoménal portent toutes sur des idylles petites-bourgeoises aujourd'hui résolument vieillottes. Films après 1965: Sommersprossen (1968) de Helmut Fölnbacher et De Grotzpeur (1975) de Mark M. Rissi. Biographie: «Schaggi Streuli. Kabarettist, Volksschauspieler, Mundartdichter» de Philipp Flury et Peter Kaufmann, Fretz Verlag Zurich, 1981.

² «Rückblenden», Zurich 1975, Pendo-Verlag, p. 125.

³ Streuli-Wäckerli continue à sévir une décennie plus tard, d'abord dans un nouveau feuilleton de Radio-Beromünster, «Polizischt Wäckerli in Gefahr» (5 épisodes à partir du 12. 10. 1962) qui est porté à l'écran sous le même titre par Sigfrid Steiner; Polizischt Wäckerli in Gefahr (Kägi-Film) sort le 22. 12. 1966 à Zurich («Capitol»), toujours avec Margrit Rainer dans le rôle de l'épouse. Steiner actualise la matière et montre le gendarme sexagénaire en proie au «démon de midi». La télévision avait, trois ans auparavant, enregistré de nouveaux épisodes du Polizischt Wäckerli, réalisés par Walter J. Ammann, qui furent très mal reçus par un public devenu plus critique (22. 11. 1963 e.a.). Le gendarme se fait enfin mettre à la retraite à la radio dans la pièce «Polizischt Wäckerli im Ruhestand» (1974).

⁴ «Rückblenden», op. cit. p. 129.

Uli le fermier

Uli der Pächter

1955

Tessin: Uli il mezzadro; R. F. A.: ... und ewig ruft die Heimat.

Prod.: Dr. Oscar Düby [Lazar Wechsler]. S. prod./Dist.: Praesens-Film AG, Zurich. Réal.: FRANZ SCHNYDER. Scén.: Richard Schweizer, Werner Düggelin, Franz Schnyder. Dial.: R. Schweizer, Christian Lerch (dialecte). D'après le roman homonyme de Jeremias Gotthelf (Berlin 1849). Photo: Emil Berna. Ass.: Jean Hörler. Mus.: Robert Blum. Mont.: Hans Heinrich Egger, Hermann Haller. Ass.: Franziska Schuh. Déc.: Max Röthlisberger. Cost.: Robert Gamma. Son: Rudolf Rolf Epstein, Kurt Hugentobler. Ass.: Hanns Sennrich, Klaus Bietenholz. Maquillages: Bruno de Vizzi, Hans Hügi. Ass.-Réal.: Erwin Kohlund. Régie: Werner Düggelin, Georges Schellenbaum. Dir. prod.: Uors von Planta.

Durée: 115 min./3190 m. Première: 23. 12. 1955 Zurich («Scala»); 5. 10. 1956 Lausanne («Bourg»). Tournage: 4 juillet-3 septembre 1955. Intér.: Filmstudio Rosenhof, Zurich; «Gesellenhaus» Wolfbach, Zurich. Extér.: Emmental (BE): Brechershäusern ob Wynigen, Sumiswald («Kreuz»), Münsingen («Bären»); Fribourg (Tribunal cantonal), Berne (Herrengasse).

Interprètes:

Hannes Schmidhauser	Uli
Liselotte Pulver	Vreneli, sa femme
Emil Hegetschweiler	Joggeli
Hedda Koppé	sa femme
Leopold Biberti	Hagelhannes
Marianne Matti	Elisi
Alfred Rasser	le marchand de coton
Erwin Kohlund	Johannes
Stephanie Glaser	Trinette
Fredy Scheim	le meunier
Walter Lapp	l'aubergiste
Hans Gaugler	Mannli
Willy Frey	le pasteur
Peter Arens	le médecin
Hans Kaes, Willy Fueter, Marianne Wüthrich, Johannes Steiner, Sigfrid Steiner, Paul Röthlisberger, Fritz Gammethaler.	

Uli et Vreneli gèrent depuis deux ans la ferme de «Glungge»; Joggeli et sa femme, les vieux propriétaires, se sont retirés dans un chalet adjacent (le «Stöckli»). La récolte a été bonne; Uli a une fille, le foyer est harmonieux. Mais la troisième année s'annonce mauvaise. Uli est obligé de vendre son blé à vil prix afin de faire face à ses échéances. Sur

244a. Affiche suisse (Hannes Schmidhauser et Liselotte Pulver). - 244b. Apre au gain, le vieux Joggeli (Emil Hegetschweiler) suit les travaux d'Uli de près.

conseil du propriétaire sénile (qui cherche à sauver de l'argent des griffes de ses enfants), le jeune fermier congédie ses ouvriers les mieux payés pour engager un personnel meilleur marché, mais de peu de confiance. Le calcul est mauvais. La déraison naissante amène Joggeli à compromettre l'entente des jeunes époux. La vieille patronne, leur ange gardien, meurt. La ferme périclite. Uli trompe Mannli, un paysan pauvre, en lui vendant une vache malade; Mannli lui intente un procès qu'il perd. Mais le Ciel punit le fautif: la grêle anéantit les récoltes et Uli tombe gravement malade. Joggeli agonise; son gendre bâlois lui extorque une fortune sur son lit de mort et disparaît en Amérique. Le domaine est vendu aux enchères. Le riche propriétaire Hagelhannes (père naturel de Vreneli) l'acquiert pour Uli rétabli, mûri et repentant.

L'Emmental à la lumière de l'Ancien Testament

En retournant à la Praesens avec le projet de *Uli le fermier* sous le bras, Oscar Düby est reçu comme un roi et obtient sa propre unité de production, indépendante de Lazar Wechsler¹. Il retrouve Franz Schnyder, son réalisateur pour *Uli le valet de ferme* en 1954. Ayant accompli son «pensum» de *Heidi et Pierre* (240), celui-ci peut donc se lancer dans la suite de son épopée campagnarde avec des moyens beaucoup plus élevés que ceux du premier *Uli*. Interprétation, techniciens et extérieurs sont en grande partie les mêmes, mais ce deuxième volet est à plusieurs égards supérieur au premier (à l'instar de l'accueil public). Schweizer livre un scénario plus structuré, plus serré, mieux concentré sur les déchirements et les tentations morales du fermier débutant dont la chance embrume passagèrement le cerveau au point de lui faire oublier modestie et droiture. Schnyder se plaît à développer le côté irrationnel et cruel de Gotthelf qui conte ici la déchéance d'une dynastie de «mauvais paysans». «J'étais tenté par la tragédie du vieux propriétaire (Joggeli) qui est puni avec une violence quasi païenne, démoniaque» (interview avec l'auteur, 2. 10. 1977). L'agonie du vieillard au seuil du parjure et l'enterrement de son épouse (dépeint avec des mouvements d'appareil passablement compliqués) sont des moments de cinéma dense, que restituent des images fortes (des corbeaux du cimetière, on enchaîne au lit conjugal d'Uli, par exemple).

Emil Hegetschweiler en Joggeli crée une personnification magistrale: paysan fatigué mais pas brisé, pleurnichard, courbé, rusé, avare, mesquin puis soudain généreux, toujours maugréant, son Joggeli artérioscléreux possède toutes les facettes du réel. Liselotte Pulver a l'occasion d'approfondir son personnage par l'introspection douloureuse; seul l'Uli de Schmidhauser manque de moyens pour exprimer l'ampleur émotionnelle de sa «descente aux enfers»; Schnyder qui ne le trouve «pas assez diabolique» le soutient par de

244c. F. Schnyder (avec bonnet paysan) dirige H. Schmidhauser (à dr.). - 244d. Un hôte illustre à Wynigen: Charles Chaplin aux côtés d'Emil Hegetschweiler.

l'imagerie fantasque à caractère biblique (l'orage sur les blés) et une abondance de gros plans.

Le cinéaste atténue les envolées divertissantes de cabaret, les altercations physiques qui handicapent la première partie (même la musique fadasse de Blum semble avoir perdu de sa coloration folklorique). Par ailleurs, ce *Uli le fermier* conserve le même caractère purement illustratif de son prédécesseur, charpenté avec professionnalisme et dirigé dans le sens d'un excellent «Kammerspiel» rural. Charles Chaplin, en visite sur les lieux du tournage à Wynigen, confirme la réussite relative du film (qu'il voit en avant-première) en lui attestant une «qualité de gravure sur bois»².

Pour la présentation détaillée du cycle Gotthelf, voir (238).

¹ A cheval entre *Gloria* et *Praesens en automne 1954*, Düby prépare aussi *Die Reise nach dem Süden*, un mélo ferroviaire de Richard Schweizer (prétexte à filmer le train du Gothard et des paysages tessinois!) avec les stars du cinéma allemand Bernhard Wicki et Ruth Leuwerik. Réalisateur pressenti: Lindberg, plus tard Victor Vicas. Trop d'hésitations découragent les partenaires de la RFA.

² «Burgdorfer Zeitung» 9. 4. 56.

Bonjour jeunesse/ S'Waisechind vo Engelberg

Suisse/Fr., 1955/56

R. F. A.: Heidemarie; Tapfere Heidemarie.

Prod.: Félix Beaujon. S. prod.: F. Beaujon Heimatfilm-Produktion Paris-Zurich; Elite-Film AG, Zurich (Vereinigte Filmproduktion Zurich). Dist.: Elite-Film AG, Zurich; Kopp-Film-Verleih, Munich; Les Films Monopole, Paris. Réal.: MAURICE CAM (v.f.), HERMANN KUGELSTADT (v.all.), SIGFRIT STEINER (v.suisse). Scén.: Jeanne Humbert (= Johanna Humbert-Beaujon), d'après les romans de Johanna Spyri «Wie Wieseli seinen Weg fand» (Gotha, 1878) et «Die tapfere Heidemarie» (Brème, 1872). Dir. dial.: Werner, Käsl. Photo: Marc Fossard (v.f.), Michel Rocca (v.f.), (en Eastmancolor). Ass.: Adolf Jenny, Ernst Bolliger. Mus.: Bernard Schulé, Arthur Beul. Mont.: Henry Ruest. Déc.: Martin Froehlich, Walter Kägi, Karl Kuster, Claude Bouxin (v.f.). Son: Bruno Müller, André Amsler, Bertrand (v.f.) (Eurocord-Sonorfilm). Scr.: Carin Nobel. Maquillages: Ralf. Ph. pl.: Robert Lehmann, Adolf Hurschler. Régie: Ernst Zwahlen. Dir. prod.: Karl Nobel, Félix Beaujon.

Durée: 97 min./2680 m (v.f.: 95 min./2618 m). Première: 4. 9. 1956 Bâle («Capitol»); 26. 10. 1956 R. F. A.; 13. 12. 1956

